



VIII. DÉCIDER : UN CHEMIN DE TRANSFORMATION DE SOI-MÊME

1. DÉCIDER, C'EST LA VIE

- ❑ Pourquoi une soirée sur la décision et le discernement dans le cheminement *Deviens ce que tu es ?* Parce que **décider** (et discerner une juste décision) **est un moyen pour devenir plus pleinement humain**, plus authentiquement soi-même. Décider est un **moyen d'unification**. Décider est un acte qui permet la vie, un acte pour la vie. Par mes choix, ma vie devient peu à peu ce que je décide, et je deviens peu à peu ce que je décide.
- ❑ On l'avait vu lors de la première étape, on peut **choisir ou subir la vie**. Décider est un moyen de choisir sa vie. J'avais cité ce passage de Dt 30 : « *Je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. (...) Choisis donc la vie.* »
- ❑ **Mes actes librement choisis me forment, me façonnent, me transforment.** En décidant de faire ce choix plutôt que tel autre, je deviens peu à peu, du moins en partie, ce que je décide. Mes actes construisent ma vie, et aussi mon être. Ainsi, **décider donne un sens à ma vie** : à la fois signification et orientation. Ma vie prend la direction que j'ai décidée ; mais elle prend aussi la signification que je lui donne par la référence aux valeurs qui fondent ma décision.
- ❑ Certes, dans la vie, je ne peux pas tout changer, pas tout décider. Mais nous pouvons du moins **choisir ce que nous faisons, et non pas le subir**. Il y a une parole de sagesse qui dit : *Seigneur, donne-moi la force pour changer ce que je peux changer, la patience pour accepter dans la paix ce que je ne peux changer, et la clairvoyance pour discerner l'un et l'autre.*
- ❑ Décider dans sa vie est un moyen de **bâtir sa maison (sa vie) sur le roc**, et non pas sur le sable (cf. Mt 7, 24-27). Ne pas décider, c'est construire son existence sur le sable des aléas de la vie ; c'est être comme un roseau ballotté par le vent.
- ❑ La décision **implique la capacité de dire non**, de ne pas répondre forcément à l'attente des autres. Décider peut nous faire aller à contre-courant par rapport à notre entourage, par rapport à la société. La décision nous déplace, nous bouscule, nous met en route. C'est pourquoi **elle demande du courage**, de la détermination : elle peut nous mener pas forcément là où nous pensions au départ.

- ❑ **Notre vie est en quelque sorte sur des rails** : je ne peux pas aller où je veux, je dois suivre les rails. Mais il y a des bifurcations, des aiguillages, des espaces de décision. Je ne suis pas entièrement téléguidé : je choisis en partie l'existence que je veux vivre.

2. IMPORTANCE DE NOS DECISIONS

- ❑ MARIE-LUCE BRUN : « *Ce qui importe dans nos vies, ce sont nos décisions. Ma vie réelle d'homme ou de femme ou, si vous préférez, ce qu'il y a d'humain dans ma vie, est un tissu de décisions. Ce qui dans ma vie n'est pas décision n'est rien, ne construit rien, est de la bourre de remplissage.* »¹
- ❑ **Aujourd'hui plus qu'autrefois nous avons besoin de décider.** Le passage d'une société de tradition à une société de l'individu oblige l'homme contemporain à poser constamment des choix. Il ne peut plus s'appuyer sur la tradition reçue des anciens qui dictait ce qui était à faire et à ne pas faire.
- ❑ D'autre part, notre société contemporaine nous met devant une quantité quasi illimitée de possibilités, activités, achats, loisirs, Internet,... Or, ne pas choisir est mortifère.
- ❑ SENEQUE : « *Il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va.* »
- ❑ Décider, c'est ne pas se laisser entraîner par les flots de la vie, par les multiples courants, les vents, les idéologies, les envies du moment ; ne pas être une girouette.

3. TROIS NIVEAUX DE DECISION

- ❑ On peut distinguer dans l'être humain trois niveaux de décision :

A. LA TETE :

- ❑ C'est le niveau de l'intelligence. Le discernement fait appel à notre intelligence. Mais il devrait faire appel aussi aux autres niveaux (tripes et cœur). Une personne qui se fonde uniquement sur l'intelligence pour décider est une personne « cérébrale », elle a perdu le contact avec les tripes et avec le cœur. Tout semble bien pesé rationnellement, mais elle ne fait aucun appel à l'intuition et aux sentiments.

B. LES TRIPES :

- ❑ C'est là que se situent nos émotions, nos sentiments, nos intuitions, nos sautes d'humeur. JOHANNES MARIA STEINKE : « *Le ventre est en même temps un réservoir important d'expériences. Il sert de mémoire émotionnelle. (...) Ce que ressent le ventre est un indicateur important dans les décisions.* » (Décider, p. 24) Mais si le ventre est important pour la décision, il ne faut pas uniquement faire appel à lui. Car il est le lieu de réactions émotionnelles assez fortes, impulsives qui poussent à une action immédiate, non réfléchie, ne permettant aucune distance intérieure. Il peut ainsi induire en erreur.

C. LE CŒUR :

- ❑ STEINKE : « *La tête et le ventre, l'intelligence et le sentiment, l'un et l'autre nous constituent comme êtres humains. Le moi, le centre de la personne, relie les deux. Ce centre intime de l'homme s'appelle aussi le "cœur". En tant que centre de notre*

¹ *Le mystère pascal au cœur de nos décisions*, Supplément au VIE CHRÉTIENNE N° 523, p. 99.

personne, il est le lieu où nous pouvons prendre nos décisions en totalité. (...) C'est dans le cœur que la tête et le ventre sont amenés à l'unité intérieure. » (p. 25) Le cœur se laisse informer par l'intelligence et par les sentiments, sans se laisser dominer par l'un ou par l'autre : soit réactions émotionnelles impulsives, ou rationalisme pur et dur.

- Le cœur est aussi le lieu où nous percevons le sens, où nous aimons et où nous croyons. C'est là le **centre spirituel de la personne**.

4. LE DESIR EST ESSENTIEL DANS LA DECISION

- Le désir est essentiel dans la décision, car la décision va répondre d'une certaine manière à un désir. Mais il s'agit du désir le plus profond, et non pas des envies superficielles. Ce peut être un rêve que je porte en moi depuis longtemps. C'est la ligne de fond, le **fil rouge de mon existence**, une aspiration de tout l'être.
- Le désir est fondamental dans la décision, parce que c'est le **moteur de la décision** : c'est ce qui me porte, me dynamise, me fait aller de l'avant.
- Il y a mon désir, et aussi le **désir de Dieu sur moi** : Il désire que ma vie soit belle, réussie et heureuse. Ces deux désirs sont à tenir ensemble, et devraient se rejoindre. Mon désir a parfois besoin d'être converti, affiné, pour rejoindre celui de Dieu. Car c'est Dieu qui fait naître le désir dans mon cœur ; encore faut-il que je l'entende, et que je l'entende juste...
- **Le désir doit aussi s'accorder au réel**, à ce que la vie concrètement me propose, voire m'impose. MARIE-LUCE BRUN : « *Il y a véritablement alliance entre le désir et la réalité.* » C'est le **principe de réalité**. Il y a un moment où il faut **consentir** à ce qui est. Consentir, ce n'est pas se résigner. MARIE-LUCE BRUN : « *Consentir, c'est "faire sienne" une situation bien réelle. Ce n'est ni se démettre, ni se soumettre, mais c'est accepter de s'accorder, d'être accordé au réel.* » (p. 106)

5. LA LIBERTE INTERIEURE : PREALABLE A TOUTE DECISION

- La liberté intérieure est le préalable à toute décision. Selon SAINT IGNACE, il faut nous rendre « **indifférents** » avant de décider, c'est-à-dire libres intérieurement. Il s'agit d'une attitude intérieure **d'entière disponibilité**. Ne désirer et chercher que ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés : le Royaume de Dieu. Accepter de me dessaisir de mes projets, même parfois généreux. Le manque de liberté fausse souvent les décisions.
- Mais la liberté doit être bien comprise. FRANÇOIS VARILLON : « *La liberté ne consiste pas à faire ce que nous voulons, mais à vouloir ce que nous faisons.* » ² Autrement dit, la liberté c'est de choisir ce que nous voulons au plus profond de nous-mêmes, notre désir profond, comme on vient de le voir précédemment.
- Plus nous posons des choix libres, plus cette liberté s'affermite, et plus nous pouvons prendre des décisions facilement.
- Il faut parfois du **courage** pour décider de manière libre face aux autres. MARIE-LUCE BRUN : « *Il faut avoir suffisamment d'identité, de colonne vertébrale pour*

² *Joie de croire, joie de vivre*, p. 241.

s'affirmer face aux autres. Trouver son identité donne du poids. C'est exister, se situer dans l'existence. » (p. 64)

6. LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

- Pour faire un bon choix, il est nécessaire de savoir repérer ce qui se passe en nous, pour pouvoir distinguer le **bon** du **mauvais** esprit, l'esprit du **bien** et l'esprit du mal. **Un principe fondamental : Le bon esprit, l'Esprit de Dieu, va toujours dans le sens de la vie. Le mauvais esprit va toujours dans le sens de la mort.** Un tableau (cf. ANNEXE III) explicite quelles sont les tactiques de l'esprit du bien, et celles de l'esprit du mal ; ce tableau nous aide à repérer si nous sommes animés par l'esprit de Dieu dans le discernement sur une décision. Ce discernement des esprits va être à l'œuvre dans le processus de décision qui suit.
- **Exemple Pierre Favre, VIE CHRETIENNE, p. 39.**

7. TROIS ETAPES D'UNE DECISION

- On peut distinguer trois étapes pour une décision d'une certaine importance (p. ex. choix professionnel, vocationnel, déménagement,...) : avant, le choix, après.

A. AVANT

a. C'est l'étape de préparation de la décision.

- **Très important** : D'abord, poser clairement l'alternative du choix que je suis appelé à poser, sous forme de question, sous forme d'alternative. Par exemple :
 - I. Est-il préférable de rester à la maison ?
 - II. Est-il préférable de partir en vacances ?
- Poser le **cadre temporel de la décision** : cette décision doit-elle être prise tout de suite ou peut-elle attendre ? Il est parfois bien de ne pas décider tout de suite et de prendre du recul. Il est aussi parfois bien de ne pas reporter indéfiniment une décision.

b. Evaluer avec des critères

- Il existe des critères qui peuvent m'aider, m'orienter à prendre une bonne décision. Il y a les critères évangéliques, en particulier la **Règle d'or** : « *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux.* » (Mt 7, 12) Cette Règle d'or existe aussi sous sa forme négative : *Tout ce que vous ne voulez pas que les autres vous fassent, ne le faites pas également envers eux.* Cette formulation négative se retrouve sous une forme ou l'autre dans différentes religions, philosophies ou cultures du monde :

Bouddha (560-480 avant JC) "*Ne blesse pas les autres par des moyens que tu trouverais toi-même blessants.*"(Udana-Varga, 5:18)

Confucius (551-479 avant JC) : "*Tzeu koung demanda s'il existait un précepte qui renfermât tous les autres, et qu'on dût observer toute la vie. Le Maître répondit :- N'est-ce pas le précepte d'aimer tous les hommes comme soi-même ? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même.*"(Analectes, XV.23)

- Il y a aussi d'autres **critères éthiques sous une forme laïcisée** : **Le premier impératif catégorique** d'EMMANUEL KANT qui fonde tous les autres est : « *Agis*

toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle », ou dit autrement, agis toujours de telle sorte que la maxime de ta volonté, c'est-à-dire la règle à laquelle tu obéis, puisse revêtir la forme d'un principe de législation universelle. Selon cette maxime, l'avortement n'est pas légitime, sans quoi la loi universelle serait d'avorter tous les êtres humains.

Le deuxième impératif catégorique de KANT pose la valeur inconditionnelle de toute personne : « *Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité en toi comme dans les autres toujours aussi comme une fin, jamais simplement comme un moyen.* ». L'être humain est une fin en soi, un absolu, et ne peut jamais être traité comme un moyen, comme un objet, ou comme une valeur marchande. **Exemple : Le bébé - médicament**

c. Mes valeurs fondamentales

- Me situer face à ma conscience et à mes **options ou valeurs fondamentales de vie** : Préciser mes objectifs, mes options fondamentales, les valeurs que je vise, l'orientation évangélique que je veux suivre. Ce choix s'accorde-t-il à ces buts, à ces valeurs ? Quelles paroles d'Écriture peuvent éclairer mon choix ? A quoi est-ce que je me sens appelé ? Où y a-t-il plus de bien et d'amour pour tous ?

d. Peser le pour et le contre

- **Examiner la 1^{ère} solution** :
 - Quelles sont les raisons qui me font dire **oui**, et quelles sont celles qui me font dire **non** à cette solution ?
 - Prendre un temps devant Dieu pour peser ces raisons, en étant attentif à mes *mouvements intérieurs* qui m'habitent, qu'on appelle en langage ignatien **motions intérieures** (sentiments intérieurs spirituels) :
 - Est-ce que ce choix me dynamise, m'encourage, me procure le goût de vivre, me donne de l'élan et de la confiance, me procure de la joie ?
Est-il pour moi source de joie, de paix, de libération, de clarté, d'espérance ?
 - Ou au contraire, ce choix est-il pour moi source de trouble, d'agitation, d'inquiétude, me décourage, m'ôte le goût de vivre.
Est-il pour moi cause de tristesse, de doute, d'embrouillement, d'aveuglement, de non liberté, de mal être corporel ? (Voir tableau ANNEXE III)
- **Accomplir la même démarche avec la 2^{ème} solution.** Explication : ceci peut apparaître de prime abord un doublet, mais fait envisager la question sous un autre angle et peut donner ainsi un éclairage différent.
- **Laisser du temps entre les différentes étapes.** Selon l'importance de la décision, une ou plusieurs heures, voire un ou plusieurs jours.

d. Fonder la décision sur la prière

- Toute décision devrait par ailleurs fondée sur la prière, qui nous met en contact avec Dieu, et nous apporte un réel éclairage sur le choix à poser. **Dieu veut que notre vie soit réussie.** « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant* » disait Saint Irénée. Dieu veut pour nous la vie, le bonheur, et s'ajuster à lui est le meilleur moyen pour y parvenir.

- Et il faudrait présenter à Dieu la décision, en lui demandant de la confirmer par des signes. Être particulièrement attentif aux **sentiments intérieurs** :
 - Paix, joie profonde, élan, dynamisme, cohérence, sont signes d'un bon choix.
 - Inquiétude, trouble, agitation, joie excitée, peur insurmontable, embrouillement sont des signes que la décision n'est pas mûre, et qu'il faut reporter à plus tard ce choix.

B. LE TEMPS DE LA DECISION

- Une fois que la préparation de la décision est terminée et que la décision es mûre, il faut **poser le choix fermement et avec courage, de manière déterminée**. STEINKE : « *Une décision a quelque chose de définitif, de décapant, parfois aussi de douloureux. Car, par cette décision, vous vous séparez de quelque chose et vous vous décidez pour autre chose. Votre vie - et, par le fait même, directement ou indirectement, la vie d'autrui - prend ainsi une nouvelle direction. La décision sépare un avant d'un après. Du neuf commence. Autre chose cesse. Lorsque votre décision est mûre, posez-la !* » (p. 118)

Quelques conditions pour prendre une bonne décision :

- **Ne pas prendre de décision dans un temps d'insécurité ou de grand bouleversement** (deuil, divorce, échec...) ni sous le coup d'une trop grande émotion (conversion subite, coup de foudre - colère, déprime...).
- Il faut du temps au psychisme, à l'affectivité, pour intégrer des événements marquants. **Consentir au temps** pour être dans les meilleures conditions d'une décision et d'un acte libres.
- Il peut être important **d'opérer ce choix avec l'éclairage de quelqu'un** qui peut m'aider à me situer sous le regard de Dieu, et à voir les tenants et aboutissants dans un horizon plus large que mon propre univers. Cette personne peut m'aider à prendre du recul par rapport au choix que je dois faire, car elle est moins impliquée émotionnellement ; or, on se fait souvent piéger par l'émotionnel.

C. APRES LA DECISION

C'est le moment d'évaluer la décision, le temps de la confirmation

- **En soi-même** :
 - Repérer comment cette décision est confirmée par une **paix durable**, une **joie** et un **dynamisme** de vie paisibles, une facilité à surmonter les obstacles, une cohérence des événements.
 - Encore une fois, **être attentif aux sentiments intérieurs**.
- **Dans les événements** :

Repérer comment cette décision est confirmée par mon entourage, par les événements, par des signes, par mon comportement avec les autres. (cf. **témoignage personnel...**)
- **Temps de réajustement, si nécessaire**
 - Si des signes montreraient manifestement que mon choix n'était pas le bon, il faudrait envisager de reconsidérer le choix opéré.
 - Il peut aussi intervenir aussi des circonstances, des événements qui modifient radicalement les données de la question.

□ **Le temps de la fidélité :**

- Mais en principe, à moins de signes manifestes et évidents montrant le contraire, s'en tenir à la décision prise, en prenant appui sur ce que j'ai décidé en période de calme, et sur les éléments qui ont fondé mon choix.
- Pas de remise en cause lancinante. A priori, sauf preuve du contraire, le choix opéré est le bon. (cf. en droit, le constat d'accident)

8. LA DECISION EST CREATRICE

- La décision est un acte créateur. Elle crée du neuf. Et c'est notre propre création qui est en jeu dans la décision. Décider est l'acte de séparer, de trancher entre ce que nous choisissons et ce que nous mettons de côté. La décision est un acte qui permet de **sortir du chaos intérieur**, un peu comme la création du monde dans le livre de la Genèse : cette création s'est faite par un acte de séparation qui l'a faite peu à peu sortir du chaos (ciel – terre – mers).
- Les décisions me **construisent**, me **pacifient**, m'**unifient**.

9. DECIDER CONSTRUIT PEU A PEU LE BONHEUR

- **Décider est un chemin qui construit peu à peu le bonheur.** Mais il s'agit d'un bonheur profond, qui s'inscrit dans la durée, et non d'une joie passagère ou d'une sensation de bien-être. Ce bonheur n'évite pas les difficultés, les échecs, les peines. Il est dans la ligne de la paix profonde de celui qui sait qu'il emprunte le chemin décidé.
- MARIE-LUCE BRUN dit que « *le bonheur de l'homme, c'est de se trouver soi-même ; devenir capable, à travers de longs cheminements de poser des actes libres, de se décider en dépit des pressions et des contraintes, en fidélité au cœur de ses convictions profondes, qu'elles soient humaines ou spirituelles.* » (Oser décider, p. 119. 123)

10. DECIDER AU QUOTIDIEN

- **Notre vie est tissée d'une multitude de petits choix**, sans que nous en ayons toujours conscience : *Vais-je rentrer à la maison à midi pour le repas ? Est-ce que je m'arrête pour boire un verre après le travail. Est-ce que je sors ce soir, vais-je au cinéma ? Est-ce que je pars ce Week-end en Valais ? Va-t-on faire une grillade ce Week-end ? Vais-je à la messe dimanche ? Vais-je me baigner au lac cet après-midi ?*
- Nous pensons souvent que Dieu n'a pas grand-chose à voir avec ces choix. Pourtant, c'est à travers ces décisions, petites et grandes, que je tisse la trame de ma vie. Ces choix orientent, construisent peu à peu ma vie. Les petits influent sur les grands. C'est parce que **Marie** était toute « oui » dans les humbles actes quotidiens, toute orientée vers Dieu, qu'elle a pu dire « oui » à l'ange de Dieu qui est venu lui demander sa participation à la venue du Christ.
- MONIQUE LORRAIN : « *Au fond, la vraie question est : **où va ma vie ?*** » (Discerner, p. 46)
- Certes, nous pouvons nous tromper dans certains choix ; l'erreur est humaine et il ne faut pas s'en culpabiliser. Mais en prendre conscience permet de rectifier le tir

lorsque c'est possible. Il a un **proverbe** qui dit : « *Si tu t'es trompé de chemin, reviens au carrefour.* »

11. CONCLUSION

- MARIE-LUCE BRUN : « *Maintenant construis demain. Sans en avoir toujours conscience – fort heureusement ! – une décision ponctuelle engendrera quelque chose de beaucoup plus vaste. Le particulier a une portée universelle. Un petit acte, une décision simple vont pouvoir avoir un écho d'éternité. Ainsi est-il donné à chacun – dans ses décisions de femme, d'hommes libres – de choisir aujourd'hui sa vie.* » (p. 128)

12. PISTES D'APPROPRIATION

- En lien avec les décisions au quotidien, me rappeler une ou deux décisions prises rapidement ces jours-ci.
 - Essayer de me souvenir ce qui s'est passé en moi au moment de la décision.
 - Qu'est-ce qui m'a guidé dans mon choix ?
 - Cette décision correspond-elle à l'orientation de ma vie, aux valeurs que je promeus, m'aide-t-elle dans mon chemin vers Dieu ?

Maret Michel, Communauté du Cénacle au Pré-de-Sauges